

On ne bombardera jamais ma voix

Yahya AL Hamarna

On ne bombardera jamais ma voix est un recueil de poèmes écrits depuis le génocide en cours à Gaza. Yahya AL Hamarna y documente les brutalités de la guerre ainsi que les rituels fragiles de la vie quotidienne : étudier, se promener dans le parc, lire de la poésie, préparer du thé, pleurer, survivre. De l'intimité exigüe des tentes de déplacés à la sérénité imaginaire des cours universitaires et des matchs du Réal Madrid, AL Hamarna élabore une poétique de la survie : une poétique qui refuse le désespoir et insiste sur la dignité invincible du peuple palestinien.

صوتاي لا يمكن قصفه

— Préface — Elissa Kayal

« بتعرفي إنو كل هالعمل، مقاومة؟ »

— « Tu sais que tout ce travail, c'est de la résistance ? »

Qu'est-ce que la résistance ? j'ai pensé, mais la caméra ne capte rien des pensées ni du visage pixelisé de Yahya, à l'exception, peut-être, de son sourire au moment où il me lance cette phrase en arabe. Ce n'est pas une question, ni même un encouragement. Malgré le décalage horaire et la durée de nos appels entrecoupés de connexions perdues, il ne se lasse pas de relire ses poèmes, et je ne me lasse pas de l'écouter. C'est presque à se demander ce qu'est aussi le travail ; mais le corps s'en souvient trop bien.

Yahya est né à Gaza. Il écrit depuis Gaza. Des mots griffonnés dans un carnet jaune rempli jusqu'aux marges, ou sur des feuilles A4 attachées en paquet de cinq. Des poèmes simples et directs, à répéter pour soi, qui ne s'oublent pas si la maison se brise, si les agrafes manquent et que le papier brûle. Des textes à la mémoire tourmentée, tantôt en prose, tantôt en vers, qui ressuscitent les souvenirs et commémorent les pertes, qui font des fêtes un autre deuil. La poésie de Yahya est un « sauvetage par les mots ». Elle nous amène à Gaza, mais aussi nous en sort ; sort celui qui l'écrit de la souffrance du corps, des bombes et des bûches à couper. Car c'est une torture pour l'esprit qui pense et qui rêve de consacrer l'ensemble de son temps à survivre : trouver une lumière la nuit, se réchauffer quand il fait froid, transporter de l'eau, rationner un repas,

dresser une tente, tenter de la rendre habitable, y échouer, esquiver la mort, marcher des kilomètres vers une borne, charger son téléphone, sa radio, ses nombreuses batteries, extirper son énergie du soleil, trouver un signal internet, devenir pour soi école, maison, hôpital. Pourtant, c'est à cette torture physique et mentale — et pire encore — que sont réduits les quotidiens palestiniens sous l'occupation israélienne. Tout ce qui aurait pu être détruit a été détruit — ou presque. La nourriture, tendue comme un appât dans le jeu de qui-mérite-la-vie. « C'est la vie », répond le poème de Yahya. Et son message WhatsApp : *j'ai hâte que ma vie reprenne*. Il pratique l'art de l'espoir, qui consiste à répéter l'espérance, imaginer une alternative. Avoir une croyance fondamentale : que les rêves se réalisent.

Qu'est-ce que le rêve si personne n'y croit ?

Yahya porte un regard qui décide de créer de la beauté quand tout autour de lui s'écroule. Il tient un journal, mais c'est le journal qui le tient. Il s'accroche à la page qui le rattrape, qui lui offre une « opération de sauvetage en cours », lui ouvre un espace pour le silence et le rêve, qui devient un jardin où il est bon de respirer, une plage pour « regarder la lune sans les missiles ». Et le journal n'est pas intime. Il n'y a rien d'intime dans une tente ; rien d'intime au 21^e siècle quand « les médias de masse, la multiplication industrielle des images [...] ont déplacé le territoire de la guerre¹ ». Quotidien, le journal est vivant. Il parle, il dit : « quand je survivrai ». Pas si. Bien que les dates y martèlent le présent, il autorise le poète à vivre dans un temps différé, suspendu ; dans le passé, mais aussi dans l'attente, dans l'anticipation, dans l'espoir que demain implique une main, une étreinte. Il devient l'ami avec qui le poète converse, un document dans lequel

il nomme sa bien-aimée, Gaza, Palestine, sacrifice refusé. Le journal accueille les fantasmes projetés sur la feuille ; ils ont le décor utopique du conte. Le jardin, l'oiseau, la promenade, le repos, la halte, le café, le sucre, le luxe de lire

1. Laurent Gervereau, « La guerre n'est pas faite pour les images », *Vingt-tième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/4 n° 80, 2003. p. 83-88.

pour la lenteur de lire, la soudaine solitude de contempler, le ciel, le nuage, le soleil, les plantes et les roses, les objets qui nous rendent fiers, les objets qui ont des corps — tous alimentent le rêve. Et le journal garde intacte cette chose fondamentale et fragile : l'envie d'y croire.

Le génocide aurait pu nous désespérer, nous faire vivre un déchirement univoque. Mais la joie, dit le poète, le souvenir de la joie, la trace de la joie, la certitude de l'avoir éprouvée un jour, le mouvement de la joie sur les objets, le fantôme de la joie contre nos joues, cette marque, cette marque profonde de la joie nous fait continuer, transforme le pire des cauchemars en désir pour la vie. Les souvenirs heureux qui aujourd'hui nous brisent sont les mêmes qui font naître l'espoir, et le poète marche avec cette épine plantée dans le pied.

Le problème de la résistance par le poème, c'est qu'on pose souvent la question à partir de notre salon. Et ce salon n'en est pas un, il est une zone de repos, de confort, un espace où la poésie cesse d'être un acte vital. Pour Yahya, une part de la survie dépend de l'écriture. Et l'écriture n'arrête pas les missiles. Le poète à Gaza, penché sur sa feuille, n'y échappe pas. Les centaines de journalistes, activistes, écrivaines, témoins tués par Israël pour le simple fait de documenter² n'y ont pas échappé. Mais l'écriture est résistance en ce sens qu'elle arrête sur le papier un cri humain, un cri intelligible qui s'adresse à un autre. Le mot est inerte, mais la voix traverse. Elle traverse parce qu'elle est là. Alors que les machines de guerre complotent notre fin, la poésie de Yahya ressemble à l'« avion de papier » de son texte, avion plié par des doigts palestiniens et lancé d'une main, dans l'espoir d'atteindre une oreille.

Qu'est-ce que la traduction, si ce n'est prêter son corps ? Accompagner l'autre dans l'épreuve solitaire du langage et du rêve, entrer dans le conte sans effrayer les oiseaux, avoir le

même grand-père l’instant d’un poème. Par la traduction, Yahya a offert à tant de personnes le cadeau de cette proximité : nous sommes nombreux et nombreuses à avoir été traversés par sa voix. À l’origine, une constellation d’amies s’est relayée pour traduire ses poèmes inédits de l’arabe vers l’anglais, permettant la publication d’un premier recueil, *My Voice Cannot Be Bombed* (2025), chez Iskra Books au Royaume-Uni. Le choix de l’anglais s’est imposé comme une évidence pour atteindre le plus grand nombre³, et le livre a fait connaître Yahya à travers le monde. À partir de là, d’autres traductions ont vu le jour et ont circulé sur divers supports. La plus spéciale à mes yeux restera toujours la version francophone qu’Alycia Dufour, au Québec, a publiée sous forme de zine. C’est à son initiative et grâce à son amour engagé qu’est né le présent projet de publication. La poète libano-québécoise, l’amie, la mentore Nada Sattouf et moi nous sommes plongées, cette fois, dans le texte originel, jusqu’alors inédit⁴. Quel plaisir c’était alors de retrouver ensemble la langue maternelle ; celle qu’on parle pour vivre — pas pour survivre — ; celle qu’on parle pour soi ; qu’on parle pour l’autre, qui est encore un peu soi ; qui nous apprend que les frontières existent, mais qu’elles demeurent toujours floues. L’arabe, enfin.

Quand je parle à Yahya, il aime me rappeler son statut de réfugié. Que Gaza est sa maison, mais que ses ancêtres sont originaires de Zarnouqa, comme les miens sont originaires de Yaffa. Depuis la destruction des villes et des villages de la Palestine en 1948, Gaza a été un refuge pour de nombreuses

2. Près de 300 journalistes tués à Gaza et au moins 118 travailleuses de la culture, dont 23 écrivaines. Voir à ce propos : « Journalistes tués à Gaza : le bilan tragique des opérations militaires israéliennes depuis octobre 2023 », *UN News*, 16 décembre 2025 ; « War on Writers: A look at writers killed in Gaza », *PEN International*, 1er février 2026.

3. Comme explique Pascale Casanova dans *La langue mondiale*, « l’écriture des dominés linguistiques, d’une façon générale, est potentiellement « toujours déjà traduite » puisqu’elle est écrite dans une langue mal connue de ceux qui consacrent. En d’autres termes, la traduction est le seul moyen proprement linguistique d’accéder à la perception, à l’existence, dans les régions dominées de ce monde », Paris, Le Seuil, 2015, p. 19.

Palestiniennes. Aujourd'hui, le poème est ce refuge, un lieu qui rapatrie, cette autre Gaza, qui ne sera jamais bombardée. Et il reviendra, le temps de la fête où Yahya tiendra son livre un de ces jours un de ces jours, peut-être bientôt.

La poésie sera un prétexte pour pouvoir serrer sa main. Le livre, c'est sa main. Et ma main et nos mains et c'est la résistance.

Elissa Kayal, 1^{er} février 2026

4. Il n'est pas rare que la langue mondiale (coloniale) — ici l'anglais — agisse comme « langue-source » pour la traduction d'un texte vers une autre langue « sans qu'il soit jamais repassé par l'original » (Casanova, p. 21). « Malgré ce qu'en disent les linguistes, toutes les langues ne sont, hélas, pas égales ; toutes sont équivalentes au plan linguistique mais il n'en est pas de même au plan social. » Il existe ainsi, à toutes les époques, une langue plus « prestigieuse » que les autres qui « devient, tout à fait arbitrairement, la langue universelle » (Casanova, p. 129). Dans ce contexte, le choix de traduire le texte à partir de sa langue originale et de le publier conjointement avec sa version arabe relève d'une perspective résolument anticoloniale. Comme l'écrit Casanova, « il n'y a qu'une seule façon de lutter efficacement contre une langue dominante, c'est d'adopter une position « athée » et, donc, de ne pas croire au prestige de cette langue, d'être persuadé de l'arbitraire total de sa domination et de son autorité » (p. 15).

إلى غزوة
المدينة التي لا تسكن الخرائط بقدر ما تسكن القلب
كلما ابتعدت عنها، اقتربت مني أكثر
كأنها نبض لا يغادر الروح
إلى شوارعها ووجوهها
إلى كل من علمني أن الأمل يولد من العتمة،
وأن السقوط ليس إلا درسا آخر في البقاء
أهدي هذا الكتاب
ليس كلمات فقط،
بل محاولة نجاة،
وصوتا صغيرا في وجه الغرق
وإلى كل قلب آمن بنا، أو مر بنا
شكرا لأنكم أثبتتم أن الإنسانية
ما زالت قادرة على النجاة
هذا الكتاب لكم
لأن الحكاية لم تكن لي وحدي.

يحيى الحمارنه

*À Gaza,
la ville qui n'habite pas les cartes*

*autant qu'elle habite le cœur.
Plus je m'éloigne d'elle,*

*plus elle se rapproche de moi,
comme un battement*

*qui ne quitte pas mon âme.
À ses rues et à ses visages,
à celles et ceux qui m'ont appris*

*que l'espoir naît des ténèbres,
que tomber n'est qu'une autre*

*manière de rester en vie,
je dédie ce livre.
Pas seulement des mots,
mais une tentative de survie,
une voix minuscule face à la noyade.
Et à chaque cœur qui a cru en nous,*

*qui a croisé le nôtre,
merci d'avoir prouvé que l'humanité
est encore capable de persister.
Ce livre est pour vous, car l'histoire*

ne m'appartenait pas à moi seul.

Yahya AL Hamarna

مذكرات يومية : عندما أنجو

2024 أكتوبر ٢٤

عندما أنجو
لن أستعجل الذهاب إلى محاضراتي الجامعية
ولن أغضب إذا تأخر العشاء.

عندما أعود من تمريني الرياضي
سأخذ حمامًا دافئًا وأفكر في اتخاذ قرارات مصيرية
سأقول لأمي أحبك
ألف مرة سأجعلها
تعانقني وتقبلي بابتسامة وحنان
ليكون عناقها وقبلتها على وجهي
معي في كل مكان كخيالي.

سأعد الفشار
وعصير العنب
لأشاهد فيلمًا
لروبرت دي نيرو
في غرفتي الصغيرة.

لن أشعر بالتوتر
خلال أسبوع امتحانات الجامعة النهائية
سأوازن
بين دراستي ومشاهدة ريال مدريد
في مراحل خروج المغلوب من دوري أبطال أوروبا.
في ليالي دوري الأبطال
سأشاهد
فينيسيوس وفالفيديري
يسجلان الأهداف.

ولن أعود إلى المنزل مباشرةً.
سأتمشى في الحديقة
وأستنشق الهواء النقي

وأزهار النرجس.

عندما أعود من الحديقة، سأعدّ طعامي بنفسي:
 الجبن والشاي والخبز والزيتون.
 سأعدّ قائمة
 بالمدن التي أرغب في زيارتها:
 لندن، روما، بروكسل
 مايوركا، إسطنبول، باريس
 كارديف، قائمة طويلة من المدن
 لأن السفر
 سيكون راحة نفسية
 وإجازة من هذه الحياة المرهقة.

وسأذهب
 إلى مدريد لمشاهدة
 فريقتي المفضل
 هناك في العاصمة الإسبانية
 سأشاهد المباراة مع أصدقائي
 وسنذهب إلى السينما معًا.
 وسأقرأ أخبار الطقس
 في المدن التي أرغب في زيارتها
 لأعرف كيف أختار طقسني المفضل.

عندما أنجو
 لن أسهر
 سأضبط المنبه مبكرًا
 لأستيقظ باكراً
 أريد أن أنام بسلام، لأنني لم أنم جيدًا
 لأكثر من عام، وقد سئمت
 من الأرق الذي نهش جسدي
 ولن أذهب
 مسرعًا إلى البقالة صباحًا

سأمشي

بيطاء

إلى الحديقة، وأستنشق الهواء النقي

وأشرب القهوة

وأقرأ الجريدة

وعندما أبدأ من جديد
سأنهي دراستي الأولى
في العلاقات الدولية والدبلوماسية
وسأحقق
النجاح أخيرًا
بعد أن تتوقف الإبادة
وأكمل دراستي في جامعة الأزهر
وليكن اسم جامعتي معي في كل مكان.

سأقيم حفل تخرجي في عيد ميلادي
فأنا أحب أن أولد من جديد بالمعرفة
سنحتفل معًا
مع أصدقائي
سأكون هناك في مقهى فلسطين في لندن
وسيتكون حفلة رائعة أخيرًا.
سأقرأ مقالاتي وأطروحة تخرجي، وستتناول
كعكة البرتقال اللذيذة ونبتسم كثيرًا
ونلتقط صورًا تذكارية
وبعد يوم جميل
سأعود إلى المنزل لأضع
خطط نجاح جديدة
رسمتها في مخيلتي.

عندما أنجو
لن أتناول فطوري بسرعة
سأشرب القهوة
وأستنشق
الهواء بهدوء
مع موسيقى فيروز
سأشرب الماء مع الورد في الصباح
فالورد صديقي الجميل
دائمًا على مكثبي في الغرفة.

ولن أؤجل
قراءة بريدي صباحًا
ففي الصباح مع شروق شمس جديدة
يولد أمل جديد.

وعندما أذهب إلى المدينة
سأقوم بجولة واسعة في المكتبة المركزية
وأشم رائحة الكتب
والمعرفة
والثقافة
والفلسفة
والتاريخ
والسياسة
وعلم النفس
والأدب
والشعر
والعديد من العلوم.

سأعد قائمة بكتب في القانون
والسياسة والدبلوماسية والفلسفة
لأشترئها من هناك.

وسأدونها معي في دفتر يومياتي
وسأعيش مع هذه الكتب الجميلة
ستكون رفيقتي في كل مكان.

سأقرأ الكتب
وسأبدأ بالتعافي
وسأشفى بصيدلية الكتب.

سأذهب أخيرًا إلى الحديقة
مع الشاي والكعك والحلويات
وأشم الهواء المريح
وصوت تغريد الطيور

ويحيى يقرأ
يومًا ما
يومًا ما، ربما

قريبًا
سننجو من هذه الإبادة الجماعية
فلنحلم مجددًا
ولنتر
ما سيحدث في النهاية، يا صديقي.

└ Journal quotidien : quand je survivrai

24 octobre 2024

Quand je survivrai
je ne me dépêcherai pas d'aller à l'université
ne me fâcherai pas si le souper tarde.

Après mon entraînement je prendrai
dans un bain chaud les décisions de ma vie
dirai à ma mère : *Je t'aime*
mille fois lui dirai
de m'enlacer, de m'embrasser
que ses caresses
et son baiser sur mon visage
m'accompagnent partout comme mon ombre.

Je préparerai du pop-corn
et du jus de raisin
regarderai
dans ma petite chambre un film
de Robert De Niro.

Je ne serai pas stressé
pendant ma semaine d'examens
je trouverai l'équilibre
entre mes études et le Real Madrid
lors des phases éliminatoires de la Ligue des champions
j'observerai
Vinicius et Valverde
marquer des buts.

Je ne rentrerai jamais tôt.
Je me promènerai
respirerai
dans le jardin un air pur

l'odeur des narcisses.

Quand je rentrerai, je cuisinerai moi-même mon repas
du fromage et du thé et du pain et des olives
ferai une liste
des villes que j'aimerais visiter :
Londres, Rome, Bruxelles
Mayorque, Istanbul, Paris
Cardiff, une longue liste de villes
car le voyage
sera le repos de mon âme
une vacance de cette vie accablante.

Et j'irai
à Madrid regarder
mon équipe préférée
là-bas dans la capitale espagnole avec mes amis
nous regarderons le match ensemble
puis nous irons au cinéma.
Je lirai la météo des villes que j'aimerais connaître
pour savoir comment choisir
le climat qui me convient.

Quand je survivrai
je ne veillerai pas tard dans la nuit.
Je programmerai le réveil
pour me réveiller au matin
je dormirai en paix je n'ai pas dormi
depuis plus d'un an j'en ai assez
des insomnies qui rongent mon corps.
Et je n'irai pas
en courant à l'épicerie le matin

je marcherai

lentement

jusqu'au jardin à l'air pur

en buvant mon café

un journal à la main

Et quand je recommencerai à neuf
je terminerai mes premières études
en relations internationales et en diplomatie
j'atteindrai
enfin la réussite
après l'arrêt du génocide
complèterai mes cours à l'Université Al-Azhar
pour que son nom m'accompagne partout.

Je célébrerai mon diplôme le jour de mon anniversaire
car j'aime renaître par le savoir.
Nous ferons la fête ensemble
mes amis et moi
je serai là-bas au café Palestina à Londres
ce sera une célébration merveilleuse.
Je lirai mes articles et ma thèse, nous mangerons
un cake à l'orange, rirons beaucoup
prendrons des photos souvenir
et après cette belle journée
je reviendrai à la maison penser
aux nouvelles décisions
nées des dessins dans ma tête.

Quand je survivrai
je ne déjeunerai pas à la hâte.
Je boirai mon café
en humant doucement
l'air du matin
au son de la musique de Fayrouz
je boirai de l'eau parfumée à la rose
car la rose
est ma fidèle amie
toujours sur la table de ma chambre.

Je ne remettrai pas à plus tard
la lecture de mon courrier
car au lever d'un nouveau soleil
naît l'espoir.

Et lorsque j'irai en ville
je ferai un tour à la grande bibliothèque
sentirai l'odeur des livres
et du savoir
et de la culture
et de la philosophie
et de l'histoire
et de la politique
et de la psychologie
et de la littérature
et de la poésie
et de tant d'autres sciences.

Je dresserai une liste d'ouvrages de droit
et de politique et de diplomatie et de philosophie
à acheter là-bas.

Je vivrai avec ces beaux livres
les noterai dans mon journal quotidien
ils seront mes compagnons partout où j'irai.

Je lirai
et commencerai à guérir
dans ma pharmacie de livres.

J'irai enfin au jardin
avec du thé et du gâteau et des douceurs
l'air sera reposant
rempli du chant des oiseaux

et Yahya lira
un de ces jours

un de ces jours, peut-être
bientôt
nous survivrons à ce génocide.

Rêvons encore
et voyons
ce que l'avenir nous réserve, mon ami.

،وبعد انتظار طويل عناق

5202 يناير 91

سألتيك قريباً يا غزة
إنها مسألة أيام فقط
سأمشي حافي القدمين
على أول خطوة في أرضك، أريد
أن يلامسك جلدي
ويلتصق بك يا عزيزتي
لقد ملأ فراغك وشوقي إليك
الأرض والنظام الشمسي
وحتى الفضاء ودرب التبانة.

أحبك كثيراً يا غزة.

لرائحتك صوت يذكرني بالحياة
بحرك هواءك، شوارع مدينتك، أزقة المخيم
الجامعة، نسيم الشمال، وهمسات الليل
لقد تأخرت كثيراً على لقاءك، لكن من فضلك
انتظريني
أسبوعاً واحداً آخر.

سيكون لدي موعد معك
سأعانقك وأقبل
ترايك، سأنجو، وسأتعلم
وسأروي أرضك يدموعي.
لقد حاولت جاهداً، والآن
مع إقتراب موعد لقائنا، ولدت من جديد
إسمي الآن من بين
الناجين من الإبادة الجماعية
سأسافر حول العالم بإسمك
سأرفع اسمك في كل مكان: فلسطين الحرة.
أشعر وكأن لدي

موعداً دائماً معك.
اللقاء قريب، العناق
قريب، تقبيل
الأرض قريب
من فضلك، أيها الوقت
كن سريعاً هذه المرة.
أريد أن يُشفى جرحي أخيراً
بتقبيل أرضك يا غزة
والجلوس معك
والحديث عن رحلة البقاء
التي أنهكت جسدي.
غزة، لقاؤنا يقترب.

└─ **Après une longue attente, étreinte**

19 janvier 2025

Je te rencontrerai bientôt, *ya Gaza*.
Ce n'est qu'une question de jours.
Je ferai pieds nus
mon premier pas sur ta terre je veux
que ma peau te touche
qu'elle s'attache à toi ma bien-aimée.
Mon mal de toi, ma nostalgie
ont rempli la Terre, le système solaire
jusqu'à l'espace et la Voie lactée.

Je t'aime tant, Gaza.

Ton parfum a une voix qui me rappelle la vie
ta mer le mouvement de ton air les rues de ta ville les ruelles
du camp
l'université la brise du nord les murmures de la nuit
J'ai tant tardé à te retrouver, mais je t'en prie
attends-moi
une autre semaine encore.

J'aurai un rendez-vous avec toi.
Je t'enlacerai et embrasserai
ton sol, je survivrai j'apprendrai
et arroserai ta terre de mes larmes.
J'ai tant souffert et maintenant
à l'approche de nos retrouvailles je renais.
Mon nom figure désormais
parmi ceux des survivants du génocide.
Je parcourrai le monde en ton nom

le brandirai partout : فلسطين الحرة⁵
Palestine libre, comme si j'avais
un tête-à-tête permanent avec toi.
La rencontre est proche, l'étreinte
proche, le baiser de la terre
proche. S'il te plaît ô Temps
sois prompt cette fois.
Je veux que ma blessure guérisse enfin
en embrassant ta terre, *ya Gaza*
m'assoyant auprès de toi
te parlant du périple de survie
qui a épuisé mon corps.

Gaza, notre rencontre approche.

5. N.d.e : Palestine libre.

هل يرانا أحد؟

5202 مارس ٧2

هل يرانا أحد؟ هل يرى أحد أننا بحاجة إلى ضوء كاف لننظر حولنا في الليالي الباردة وتتناول وجبة طعام؟ هل يرانا أحد نعيش في خيمة بأربعة جدران جلدية وسقف متهاك، غير صالحة للعيش؟ هل يرانا أحد نخرج كل يوم، نحمل هواتفنا وبطارياتنا وأجهزة الراديو لشحنها في محطة شحن هواتف تعمل بالطاقة الشمسية؟ عندما لا يكون الطقس مشمساً - كما هو الحال في الشتاء - لا يمكننا شحن هواتفنا أو حتى الاستماع إلى الأخبار على الراديو.

هل يرانا أحد نسير عدة كيلومترات كل يوم للعنور على إشارة إنترنت، حتى لو كانت ضعيفة؟ هل يرانا أحد نحاول خلق تعليم ذاتي بسيط وبدائي لأن الاحتلال الجبان حرم المدنيين الأبرياء العزل من حق التعلم؟ لا يمكن للأطفال وطلاب الجامعات الدراسة لأن الاحتلال الجبان قصف المدارس والجامعات. ودمر النظام التعليمي. هل يرانا أحد نعيش بدون نظام صحي لأن الاحتلال الفاسد دمر كل جانب من جوانب الرعاية الصحية في غزة؟ هل يرانا أحد؟

هل
يرانا
أحد؟

أخيراً، هل يرانا أحد؟ نحن نعيش على نفس الكوكب، في نفس العالم - في قارة آسيا، بالقرب من البحر الأبيض المتوسط. تنتفس نفس الهواء، ويربطنا البحر الأبيض المتوسط بدول وشعوب أخرى. ومع ذلك، نعيش بلا كهرباء، بلا ماء، بلا طعام، بلا دواء، وسط القصف والتهجير والقتل والمجازر. الغريب، في عصر التكنولوجيا هذا، ووسائل التواصل الاجتماعي، ووسائل الإعلام المتقدمة، والإنترنت والذكاء الاصطناعي، واستكشاف الفضاء — لا أحد يرانا. لأنه عندما أسأل: هل يرانا أحد؟ لا توجد إجابة!

— Est-ce que quelqu'un nous voit ?

27 mars 2025

Est-ce que quelqu'un nous voit ? Est-ce que quelqu'un voit que dans les nuits glacées nous avons besoin d'un peu de lumière pour regarder autour de nous et partager un repas ? Est-ce que quelqu'un nous voit vivre sous une tente aux quatre parois de cuir, au toit branlant, inhabitable ? Nous voit sortir chaque jour, nos téléphones, nos batteries et nos radios à la main, pour les recharger à une borne d'énergie solaire ? Et lorsque le soleil se cache — comme en hiver — nous ne pouvons pas recharger nos appareils, ni même écouter les nouvelles à la radio. Est-ce que quelqu'un nous voit marcher des kilomètres chaque jour pour trouver un signal internet, si faible qu'il soit ? Nous voit tenter d'inventer un semblant d'éducation, rudimentaire, précaire, parce que l'occupant, lâche, a privé des civils innocents et sans défense du droit d'apprendre ? Les enfants et les étudiants ne peuvent plus s'instruire : l'occupant, lâche, a bombardé écoles, universités, a anéanti le système éducatif. Est-ce que quelqu'un nous voit vivre sans système de santé, parce que l'occupant, dépravé, a détruit chaque aspect et parcelle des soins à Gaza ? Est-ce que quelqu'un nous voit ? Est-ce que
quelqu'un
nous
voit ?

Est-ce que quelqu'un nous voit enfin ? Nous vivons sur la même planète, dans le même monde, en Asie, tout près de la mer Méditerranée. Nous respirons le même air, cette mer nous relie à d'autres peuples, d'autres rivages. Et pourtant, nous vivons sans électricité, sans eau, sans nourriture, sans médicaments, au milieu des bombardements et de l'exil et des morts et des massacres. Étrange époque que celle-ci : ère de la technologie, des réseaux sociaux, des médias avancés, d'Internet, de l'intelligence artificielle, de l'exploration spatiale et pourtant personne ne nous voit.

Car lorsque je demande : *Est-ce que quelqu'un nous voit ?*
Pas de réponse !

قلمها

5202 مايو ٢

مشتيت ببطء
 بجانب جدي مصطفى
 في طريقنا إلى لبنان.
 لكننا أخطأنا قراءة البوصلة
 بدلاً من أن نقودنا إلى هناك، أرشدتنا
 إلى غزة الحبيبة.
 مع كل خطوة، كنت أحمل الأمل في قلبي
 أملاً بأن أعود يوماً ما
 إلى مسقط رأسي
 زرنوقة في فلسطين.
 أوؤمن بأن الأحلام تتحقق.
 تعلمت ذلك في المدرسة.

فجأة، انشلت من خيالي إلى الواقع.
 أوقفنا جنديّ جيان، بصوت أجش ومظهر غريب
 سألني: هل لديك أي نية للاستسلام؟
 أجبت: لا أعرف هذه الكلمة
 لم أجدها في قاموسي.

غضب، فتشني ثم اعتقلني.
 صدمت. لماذا؟ و سألت
 قال: أنت تحمل سلاحاً خطيراً.
 نظرْتُ إليه في حيرة. ما هذا؟
 أجاب: قلم.

لم يكن معي
 في حقيبتني
 سوى قلم.

└ Crayon

2 mai 2025

J'ai marché lentement
 aux côtés de mon grand-père Mustafa
 sur notre chemin vers le Liban.
 Mais nous avons mal lu la boussole.
 Au lieu de nous guider là-bas elle nous mena
 à Gaza notre bien-aimée.
 À chaque pas je couvais l'espoir au fond de moi
 qu'un jour je retournerais à ma ville
 natale où ma tête a chuté
 Zarnouqa en Palestine.
 Je crois que les rêves se réalisent.
 Je l'ai appris à l'école.

Soudain, arraché à mon imagination, je suis revenu dans le réel.

Un soldat, lâche, à la voix rauque et à l'allure étrange, nous avait arrêtés.

Il m'a demandé :

« As-tu la moindre intention de te rendre ? »

J'ai répondu :

Je ne connais pas ce verbe

il n'est pas dans mon dictionnaire.

Fâché, il m'a fouillé et m'a retenu.

Sous le choc, j'ai demandé pourquoi.

Il a dit :

« Tu transportes une arme dangereuse. »

Je l'ai regardé confus :

Qu'est-ce que c'est ?

« Un crayon. »

Je n'avais

dans mon sac
qu'un simple crayon.

صوت العصفير

5202 مايو ٦١

صباح الخير يا وطني الحبيب
الساعة السابعة صباحًا
بتوقيت القدس
عاصمة فلسطين.

لعلّي أقول إني اليوم
أفوز بلقب الرجل النشط
رُبْتُ جذوع الحطب
وأشعلتها لأحضر قهوتي
وفي يدي
عمل مسرحي لشكسبير.
السماء صافية
والشمس جميلة.
قهوة وكتاب وهدوء
مع تغريد العصفير.
بدأ صوت الأطفال يخرج
يلعبون لينسوا
قسوة الحرب قليلًا
أواجه الحرب وأصنع
أشياء جميلة
هناك أشياء أقوى
من صوت القصف الذي لا يتوقف.

أحلم بيوم قريبٍ
أن أستيقظ
أنا وأطفال جيراني
على صوت العصفير التي تُغرد
دون صوت القنابل
دون قصفٍ شريرٍ وخبيث.

فقط صوت العصفير

لا أريد أكثر
من صوت العصفير.

└─ Le chant des oiseaux

16 mai 2025

Bonjour ma patrie bien-aimée
il est sept heures du matin
heure de Jérusalem
capitale de la Palestine.

Je pourrais presque dire
que je mérite aujourd'hui
le titre d'Homme actif.
J'ai coupé les bûches
allumé le feu pour mon café
et à la main un texte
de Shakespeare.
Le ciel est clair
le soleil radieux.
Du café, un livre, du calme
et le gazouillement des oiseaux.
Déjà les voix des enfants
commencent à renaître, ils jouent
pour oublier un peu
la cruauté de la guerre.
Les massacres, je les affronte
en fabriquant de belles choses.
Il existe des choses plus puissantes
que le fracas inlassable des bombes.

Je rêve du jour
tout proche peut-être
où les enfants de mes voisins et moi
nous réveillerons au seul chant
des oiseaux qui gazouillent
sans le grondement des drones
sans ce pilonnage malveillant et affreux.

Rien que le chant des oiseaux.

Je ne demande rien de plus
que le chant des oiseaux.

عملية إنقاذ قيد الإنشاء

5202 مايو 0٢

هناك في غرفتي الهادئة
أقف أمام كتبي
التي فقدتها في
رحلة النزوح.

أقف وحدي، وأكتب أسئلة
ليس لدي أي قوة سوى هذا:
الكتابة.

أكتب عملية إنقاذ جارية
إنقاذ من مواجهة
الحزن وحدي
في صمت.
إنقاذ بكلمات البقاء
التي أهمس بها لنفسي كل يوم:
عندما أنجو، عندما أنجو...
يحثني قلبي على الغوص في الأمل
بينما يتوسل عقلي
لا تفعل.

أحاول البقاء
على قيد الحياة بأي
طريقة ممكنة.

أحيانا لا استطع
أفقد الرغبة وسط
كل شيء يتكشف أمام
عينيّ البريتنين.
الألم أكبر مني.

اكتب عملية إنقاذ جارية:

عائلات
نازحة
منازل
مدمرة
أمهات يودعن أحباءهن
أطفال يبكون.

كل شيء هنا مؤلم.

تتفاقم المعاناة كل يوم
تحت هذا الكابوس الذي يرفض أن ينتهي
أجلس وحدي
هناك وحدي
لأنشئ
عملية إنقاذ
لأشفي حزني
لأجد القوة مرة أخرى
لمواجهة الألام التي
أشهدها يومياً.

وربما يوماً ما
ستنتهي أقول ربما
تنجح عملية الإنقاذ هذه يا غزة.

فلتنجو
من كل هذه المعاناة
يا غزة.

└─ Opération de sauvetage en cours

20 mai 2025

Là-bas dans ma chambre silencieuse
je me tiens devant les livres
que j'ai perdus
sur les routes de l'exode.

Je me tiens seul et écris des questions
je n'ai que cette force :
écrire.

J'écris une opération de sauvetage en cours
un sauvetage pour ne pas affronter
le chagrin seul
dans le silence.
Un sauvetage par les mots
que je me murmure chaque jour
quand je survivrai, quand je survivrai...
Mon cœur m'exhorte à plonger dans l'espoir
alors que mon esprit me supplie
ne le fais pas.
J'essaie de rester
au seuil de la vie
par tous les moyens possibles.
Parfois, je n'y arrive pas.
Je perds le désir au milieu
de tout ce qui se dévoile
sous mes yeux innocents.
La souffrance
immense me dépasse.

J'écris une opération de sauvetage en cours :
des familles

déplacées
des maisons
anéanties
des mères
qui disent au revoir à l'amour
des enfants qui pleurent.

Ici tout fait mal.
Le tourment s'accroît chaque jour
dans ce cauchemar qui refuse de finir.
Je m'assois seul
là, seul
pour créer
une opération de sauvetage
guérir mon chagrin
retrouver la force d'affronter
les douleurs quotidiennes.

Et peut-être qu'un jour
ça prendra fin. Je dis peut-être
que cette opération de sauvetage réussira, *ya Gaza*.

Puisses-tu survivre
à toute cette souffrance
ya Gaza.

تأملتُ

5202 مايو 02

أظن وأشعر
 أن من أجمل ما يحدث للإنسان
 أن يمتلك
 القوة الكافية للجلوس
 في مكان ما بعيدًا عن
 ذوي القنابل والخوف
 الذي يلاحقه
 في كل مكان.

يحمل معه دفترًا صغيرًا، وهو دائمًا في جيبه
 يكتب الكثير من الأشياء
 الماضي والحاضر والمستقبل
 الأمل والخوف والخطط
 التجارب والدموع واللحظات
 تبقى محفوظة في الذاكرة
 كتابات تروي
 ما نعيشه.

أحيانًا عندما أعود من الشاطئ
 قرب غروب الشمس
 يبدأ القمر بالظهور
 أنظر إلى القمر
 كطفل صغير، وأشعر أنه يسير معي
 إلى كل مكان أذهب إليه
 يسير معي خطوة بخطوة.
 أنظر إليه وأبتسم وألوح بيدي.
 أفقد الجلوس مع القمر دون صواريخ.

└ Contemplation

25 mai 2025

Je crois, je sens profondément
que l'une des plus belles choses offertes à l'humain
est d'avoir
assez de force pour s'asseoir
quelque part loin du fracas
des bombes et de la peur
qui le poursuivent
partout.

Dans un petit carnet toujours dans sa poche
il écrit beaucoup de choses :
le passé et le présent et l'avenir
l'espérance et la crainte et les plans
les expériences et les larmes et les instants
à jamais gravés dans la tête
ces lettres qui racontent
tout ce qu'on vit.

Parfois à mon retour de la plage
au moment du crépuscule, la lune
commence à paraître. Je la regarde
comme un enfant, la sens se promener avec moi
où que j'aïlle, pas à pas.
Je la contemple lui souris lui fais signe de la main.

Ça me manque de m'asseoir avec la lune sans missiles.

طائرة ورقية

5202 مايو 03

أتمنى لو أكون
طائرة ورقية ليضع دقائق
طائرة ورقية تعانق السماء والحرية
طائرة ورقية مزينة بألوان العلم الفلسطيني الجميل
طائرة ورقية تخلق إلى أي مكان أريد
طائرة ورقية ترسم بسمة
على وجه طفل غزّي.

أتمنى لو أكون طائرة ورقية
ليضع دقائق
طائرة ورقية تخلق في السماء بعزيمة وقوة
طائرة ورقية تعانق أحياءنا الذين فقدناهم في السماء
طائرة ورقية تقول: أنا هنا في سمائي، أنا أجمل من
طائراتكم الغبية
طائرة ورقية بروح قوية
صنعتها أيادي فلسطينية
طائرة ورقية لها سماء وشاطئ ورياح وحب وحياة.

أتمنى لو أكون طائرة ورقية ليضع دقائق
طائرة ورقية تحملني إلى القدس ورام الله
طائرة ورقية تأخذني إلى الضفة الغربية ومخيماتها
طائرة ورقية تهدم جدار الفصل العنصري وتجعلني أعانق
أحبائي في نابلس
طائرة ورقية تمنحني هواءً نقيًا
وأملًا.

— Avion de papier

30 mai 2025

Si seulement j'étais
un avion de papier pour quelques instants
un avion de papier dans la libre étreinte du ciel
un avion de papier peint des couleurs

du beau drapeau palestinien
un avion de papier qui plane là où je le souhaite
un avion de papier pour faire sourire
un enfant de Gaza.

Si seulement j'étais un avion de papier
pour quelques instants puissants et glorieux
qui fend le ciel et enlace
nos êtres chers perdus là-haut
un avion de papier qui dit : *Je suis ici*,

*dans mon ciel, je suis plus beau
que vos avions stupides*
un avion de papier à l'esprit fort
que font des mains palestiniennes
un avion de papier avec un ciel et une plage

et les vents et l'amour et la vie.

Si seulement j'étais un avion de papier
m'élançant de Jérusalem à Ramallah
un avion de papier qui vole

jusqu'en Cisjordanie et à ses camps
un avion de papier qui abat
le mur de séparation et qui va

enlacer ses proches à Naplouse
un avion de papier qui répand un air pur
un peu d'espoir.

في دقيقة واحدة فقط

5202 يونيو 1

في دقيقة واحدة فقط
 أو ستين ثانية
 سمّها ما شئت
 عليك الرحيل.
 عليك الفرار.
 عليك أن تحمل روحك بين يديك
 وتسير بسرعة... لتنجو.
 في دقيقة واحدة فقط
 يقترب كل شيء أمام عينيك
 ليُصبح ذكرى.
 كل ما تراه يرحل عنك - إلى الأبد.
 ذكرياتك: طاولة الطعام
 التحفة الفنية التي أهدتك إياها جدتك
 لتفوقك الدراسي
 هدايا المناسبات السعيدة.
 تحاول جمع ما تستطيع
 في دقيقة واحدة فقط.
 إنه تحذير حقيقي
 تحذير
 يتردد صداه
 في صوت الدمار، صوت القصف.
 تحاول جمع كل ما تستطيع حمله في المنزل

أخذت ما استطعت:
 أوراق، شهاداتي الأكاديمية، كتيبي المدرسية
 لكنني لم أستطع أخذ كل شيء
 كان الأمر فوق طاقتي.
 ذكرياتي جميلة - وكثيرة جدًا.
 غرفتي فاضة بالكتب، بالحب، بالأمل، بالذكريات، بالصور،
 بالأفلام، بالقرآن، بخزائني، بملابسي، بجرة الزيتون،
 بالمزهريات، بالعدس، بشهادة ميلادي، بأمشاط شعري، بأوراق

مكتبي البيضاء - لون الحياة، بموس الحلاقة، بذاكرة الفلاش،
بمكتبي الإلكترونية، بصور جواز سفري، بوثائق سفري وجامعتي.

في دقيقة واحدة

وحيدًا - وحيدًا تمامًا —

تحاول جمع كل شيء.

لكن الذكريات؟

كيف تحملها؟

أين تضعها؟

تبقى —

محفورة في المنزل

في الجدران، في الناس

في الصور

في كل زاوية، في كل نافذة

آلاف الذكريات

يجب أن تتركها خلفك.

لكن كيف؟

لماذا؟

لماذا أتخلي

عن أجمل ما في حياتي؟

لأن احتلالًا ظالمًا

يريد أن يسلبني كل شيء؟

عدت إلى تلك اللحظة.

كان لا يزال هناك متسع من الوقت.

أعتقد أن لديّ ١٣ ثانية متبقية — ١٣

ثانية لأحمل كل شيء معي

وأنجو.

في دقيقة واحدة فقط

وجدت القوة للصمود

لأحمي من حولي -

بالأمل، بالصمود.

بكينا معًا

ركضنا معًا

عانقنا بعضنا البعض

حتى وصلنا إلى الصفر

لحظة نفاذ الوقت.

في دقيقة واحدة فقط

وصل صوت الطائرات
 وبدأت المدينة الجميلة البريئة
 تهتز.
 من بعيد، وقفْتُ بين الآلاف
 أدعو، وأتوسل
 أن تمر تلك اللحظات الجامعة.
 سقطت القنابل مرة أخرى
 تبعتها صرخات
 بكاء
 ألم.
 في دقيقة واحدة فقط
 أصبحت مدمناً على لعب دور البطل
 مراراً وتكراراً، خرجتُ سالماً
 كما لو كنتُ باتمان
 في فيلم ما، ناجياً دائماً
 وكل شيء من حولي يبدو سليماً.
 حتى بدأتُ أتنفس
 ببطء
 طننتُ أنني نجوتُ
 طننتُ أن الأمل قد أنقذني
 مرّ أكثر من ستة مائة يوم في كابوس الألم هذا.
 طننتُ أنني نجوتُ
 حتى رأيتُ عينيّ طفل
 صبيّاً بريئاً
 يبكي على أمه
 يحاول إبقاؤها
 لقد رحلت، إلى الأبد، إلى الجنة.
 في تلك اللحظة
 صوته الخافت
 هزمني حزنه.
 هذه
 هذه هي اللحظة في غزة
 الآن.

└─ En juste une minute

1^{er} juin 2025

En juste une minute
soixante secondes à peine
appelle ça comme tu veux
tu dois partir.
Tu dois fuir.
Tu dois prendre ton âme entre tes mains
avancer rapidement... et survivre.
En juste une minute
tout se colle à tes yeux
devient mémoire.
Tout ce que tu vois te délaisse à jamais.
Tes souvenirs : la table à manger
l'œuvre d'art offerte par ta grand-mère
pour tes réussites scolaires
les faveurs des jours heureux.
Tu tentes de rassembler ce que tu peux.
En juste une minute.
C'est un avertissement
un vrai avertissement
dont l'écho résonne
dans le bruit de la destruction
la voix des bombardements.
De la maison tu tentes d'emporter ce que tu peux — j'ai pris
ce que j'ai pu :
mes papiers mes diplômes mes livres d'école.
Mais tout prendre était au-delà
de mes forces et de mes bras.
Mes souvenirs sont beaux et nombreux.
Ma chambre débordait de livres, d'amour, de rêves, de souve-
nirs, de photos, de stylos, le Coran, ma garde-robe, mes
vêtements, la jarre d'olives, les vases, les lentilles, mon acte de
naissance, mes brosses à cheveux, mes feuilles blanches —

couleur de la vie, mon rasoir, mon disque dur, mes livres
électroniques, mes photos de passeport, mes documents de
voyage et d'université.

En juste une minute
seul entièrement seul
tu t'efforces de tout rassembler.

Mais les souvenirs ?

Comment les porter ?

Où les déposer ?

Ils demeurent
gravés dans la maison
dans les murs et dans les gens
dans les photos
dans chaque recoin, chaque fenêtre.

Des milliers de souvenirs
que tu dois laisser derrière.

Mais comment ?

Pourquoi ?

Pourquoi devrais-je renoncer
au plus beau de ma vie ?

Parce qu'une occupation veut injustement
me dépouiller de tout ?

Je suis revenu à cet instant.

Il restait encore du temps.

Il me restait treize secondes je crois
treize secondes pour tout emporter avec moi
et survivre.

En juste une seule minute
j'ai trouvé la force de tenir
protéger les autres autour de moi
avec espoir et endurance.

Nous avons pleuré ensemble
couru ensemble

nous nous sommes enlacés
jusqu'à atteindre le zéro.

Quand le temps est écoulé.

En juste une minute
le grondement des avions est arrivé
et la ville, belle, innocente
a commencé à trembler.
De loin, au milieu de milliers d'autres
je me suis tenu debout, priant, suppliant
pour que ces secondes sauvages s'écoulent enfin.
Les bombes sont tombées à nouveau
les cris les ont suivies
les larmes
la douleur.
En juste une minute
j'étais devenu accro à jouer au héros.
Encore et encore je m'en sortais indemne
comme si j'étais Batman
dans un film, toujours rescapé
et tout autour semblait tenir.
Puis je me suis mis à respirer
lentement.
J'ai cru que j'avais survécu
que l'espoir m'avait épargné un jour de plus
dans ces six cents jours de cauchemar.
J'ai cru que j'avais survécu
puis j'ai vu les yeux d'un enfant
un petit garçon innocent
pleurer sa mère
tentant de la réveiller.
Elle était partie pour toujours vers le ciel.
À cet instant-là
sa voix étouffée
sa peine
m'ont vaincu.
C'est ça
une seconde à Gaza
maintenant.

عيد فلسطين

5202 يونيو ٦

في العيد... نيكى
 في صمت خفي
 في هذا العيد تضاء مصابيح الذاكرة
 على عتبات الغياب.
 نعيد ترتيب المقاعد
 على أمل أن تعود الأرواح - لتملاً
 الفراغ بظلالها.
 نتذكر أولئك الذين رحلوا، تاركين
 وراءهم صدى الضحك
 ورائحة العطر على وسائد حزينة.
 نتذكر أولئك الذين طرق العيد أبوابهم
 ليجدوا الريح
 لا وطن لهم يحتضنهم أولئك الذين
 ولا صوت يناديهم
 باسمهم الدافئ.
 نتذكر أولئك الذين مزقتهم الحرب
 الذين ترقد أجسادهم عارية
 في المنفى، الذين صمتت أغاني
 العيد لديهم، الذين ضاعت
 ثياب فرحهم في خضم الحزن.

نتذكر الأمهات، ينتظرن
 رسائل لا تصل أبدا، عناقا متجمدا
 في ذاكرة الليل نتذكر
 أولئك المسجونين في زنازين
 السجون، الذين لا يرون
 الشمس إلا في الأحلام
 والذين تغتال أعيادهم عند فجر
 قاس لا يعرف الرحمة.

لكل قلب يتيم ينتظر

لقاء لم يأت أبداً، لوجوه ابتلعها
 الغياب
 لكل أم تعيش على الأمل، تمثني في
 الشوارع، لا تسمع
 سوى الصمت
 العيد قادم.
 وستنهض فلسطين
 من بين الأنقاض خالية
 كما وعد الله والأنبياء.
 حرة، بفجر
 لم يسبق له مثيل.
 عيدك قريب يا فلسطين
 وسأكون هناك - لأقبل
 جبينك، لأفرش
 سجادة من الأمل على أرضك.
 احتفلي يا فلسطين مع شعبك.
 ارفعي راية الفرح عالياً.
 نعلن: فلسطين حرة.
 فلسطين حرة

— La fête en Palestine

6 juin 2025

À la fête... nous pleurons
dans un silence discret, en ce jour
où les lampes de la mémoire s'allument
sur les seuils de l'absence.
Nous réorganisons les sièges
dans l'espoir que les âmes reviennent
combler le vide de leurs ombres.
Nous commémorons ceux qui sont partis
laissant derrière eux l'écho d'un rire
l'odeur d'un parfum sur les oreillers tristes.
Nous commémorons ceux chez qui la fête
a frappé à la porte
ceux qui ont trouvé le vent
ceux qu'aucune patrie n'enlace
qu'aucune voix n'appelle
de leur tiède nom.
Nous commémorons ceux que la guerre a déchirés
dont les corps gisent nus
en exil, dont les chants
de fête se sont tus
dont les habits de joie se sont perdus
dans les affres du chagrin.

Nous commémorons les mères qui attendent
des lettres qui n'arrivent jamais, des étreintes figées
dans la mémoire nocturne. Nous commémorons
ceux enfermés dans les cellules des prisons
qui ne voient le soleil que dans leurs rêves
dont les fêtes sont assassinées à l'aube
d'un matin dur
qui ne connaît pas la pitié.

À chaque cœur orphelin qui espère
une rencontre qui n'a jamais eu lieu, à ces visages
engloutis par l'absence...
À chaque mère survivant d'espoir, marchant
dans les rues, n'entendant
que le silence,
la fête arrive.
Et la Palestine se relèvera
pure d'entre les ruines
tel que promis par Dieu et ses prophètes.
Libre, avec une aube
comme il n'en a jamais eu.
Ta fête est proche, *ya Palestine*
et je serai là, pour embrasser
ton front, pour étendre
un tapis d'espérance sur ta terre.
Célèbre, Palestine avec ton peuple.
Élève bien haut le drapeau de ta joie.
Nous proclamons : *Palestine libre.*
Palestine libre.

اسلتذة فن الأمل

٣٠٢٥ يوليو ٣

الجزء الأول

في قلب غزة، حيث تمتزج الذكريات بالأم الحاضر، يُشكّل الحزن الحياة اليومية، ودقائق الحياة تحت وطأة الحرب. أصوات القذائف التي تُمزّق سكون الليل ليست مجرد صوت دمار؛ إنها لحنٌ لا يفارق أذاننا، يلامس أوتار قلوبنا ويخترق أعماقها برصاص الذكريات المؤلمة.

رغم انزلاق الحياة إلى فوضى عارمة، لا يزال الأمل يُزهر في حدائق النفوس. كانت الساعة الثامنة صباحًا، وامتلأت الشرفات بوجه أمل شجاع، بينما كُنث وعائلتي نتناول فطورًا بسيطًا من الخبز وزيت الزيتون. فجأة، ما إن بدأنا الحديث عن مزرعتنا الصغيرة، حتى شعرْتُ وكأن الزمن صفعني. دوى انفجارٌ بعيد - نبضٌ يتردد صدهاء في أذنيّ - جعلني أشعر وكأن العالم قد تجمّد. تطايرت قطع الخبز في الهواء، وارتسمت على وجوهنا تعابير القلق.

لم يكن الصوت غريبًا؛ خارج جدران منازلنا، اعتدنا أن نُغلق علينا صمامات الأمان كقبر مفتوح. ومع ذلك، ورغم كل هذا، تبقى الروح الإنسانية صامدة. لا شيء يُخفف من بريق النظرات المتفائلة التي تُشارك الألم، ولا يُحل الظلام على نور الضحكة التي تُعلن وجود الحياة.

تجوب عيناى أزقة غزة، فأرى أطفالاً يلعبون بجانب ركام الصواريخ، ينشرون الفرح فيما بينهم كمخلوقات أسطورية تحت سماء كثيفة. كيف تُزهر الطفولة وسط هذا الدمار؟ إنهم بارعون في فن الأمل، بارعون في رسم البراءة على وجوههم، كما يُلوّن الفجر سماء الليل بألوانه.

رغم كل هذا الانكسار، يبقى الانتماء لغزة طريقًا إلى الجمال الأبدي. هنا، يدُ تُحارب الحياة، والأخرى تمد يد العون. يصطف الجيران كأصدقاء، يتشاركون سبل عيشهم وأحلامهم. تتجمع النساء عند الفجر لإعداد الفطور لشريحة من أهل حارتهم، ويتجمع الرجال حول المأذن للصلاة، مُحاطين برائحة التراب والأشجار والفخر. لكن للأحلام ثمن، وهي ترفرف في

سماء العجز، تخاطب عقل كل طفل يرى مستقبله يلمع كنجم بعيد. احتضان هذا الأمل يتطلب شجاعة تفوق كل تصور. ويظل السؤال يطاررنا: هل ستتمكن من بناء غدٍ أكثر إشراقًا، أم سيبقى الأمل سجلًا ناقصًا في سجلات التاريخ؟ أشعر بأنني محاط بكائنات من نور، كل يحمل في جيبه حلمًا خاصًا، كل حلم ينظر نحو سماء بلا حواجز. هنا، حيث تتشابك الأزمان مع الأمل، يدرك أهل غزة أنهم ليسوا ضحايا التاريخ، بل هم صانعو غدٍ مشرق يتأرجح بين أشعة شمس جديدة، وإن كان أحيانًا يكمن خلف غيوم رمادية. وهكذا، أوصل رحلتي في هذه الأرض، أرسم خطوط أمل بين دروب الأمل. أطمئن نفسي بأن الحياة، رغم صعوبتها، تستحق أن تُعاش بكرامة. الفجر قادم، وأنا هنا بألف قصة وحلم.

الجزء الثاني: غزة بين الألم والأمل

في زوايا البحر التي تلامس حدود الألم، تقف غزة كجرح مفتوح على خريطة العالم، لم تُشفَ بعد، لكنها تنبض بالحياة رغم كل شيء. مدينة تكتب فصولها بالدم والدموع، تُردد أناشيدها من تحت الأنقاض، وكأنها تعلم أن الحياة لا تُمنح إلا لمن يستحقها. غزة ليست مجرد مدينة محاصرة، بل هي روغٌ من نارٍ وصبر، تسير على جبل مشدود بين الموت والحياة. هي الطفلة التي تفتح عينها كل صباح على صوت الطائرات، وتغفو على أصوات دعاء أمها أن يعود والدها من المستشفى أو من تحت الأنقاض حيًّا. هي العجوز التي تحفظ أسماء الشهداء كما تحفظ آيات القرآن، وتبكي في صمتٍ مكتوم، لكنه محسوس في كل زاوية من القلب.

رغم الألم، ثمة ما يشبه المعجزة. في غزة، يُزرع الأمل في التراب الجاف. من بين الحجارة، تنبت زهرة، ومن ظلمة الليل، ينبثق ضوء شمعة، ومن أنقاض المدارس، تُكتب أولى حروف الحياة. في ضحكة طفل، وفي لوحات فنان رسم وطنه من الرماد، وفي قصائد شعراء يكتبون على جدران الحصار أن الوطن ليس جغرافيا فحسب، بل ذاكرة وسؤال لا يموت. تُعلم غزة العالم دروسًا في المعنى الحقيقي للكرامة. في زمن تدور فيه المعارك على كراسي الحكم والسلطة، تُناضل غزة من أجل البقاء، من أجل الحياة، لا أكثر. إنها بوصلة الضمير حين يغيب، وامتحان الإنسانية حين يُنسى.

غزة، بين الألم والأمل، قصة لا تنتهي. بين قذيفة وابتسامة،
بين دفن الشهداء وغرس الأشجار، تولد الحياة من رحم الرماد.
وربما كلما قيل أن غزة انتهت تعود لتقول: أنا هنا، ما زلت
أنبض، ما زلت أقاوم، وفي قلبي ما زال هناك متسع للأحلام.

└─ Les maîtres de l'art de l'espoir

3 juillet 2025

└─ Première partie

Au cœur de Gaza, là où les souvenirs se mêlent aux douleurs du présent, la tristesse façonne le jour, et les minutes de la vie s'écoulent sous le poids de la guerre. Les détonations déchirant nos nuits ne sont pas que le bruit du fracas, mais une mélodie qui harcèle nos oreilles, écorche les cordes de nos cœurs, les transperce de balles faites de mémoires tourmentées.

Malgré la chute de la vie vers un chaos sans limites, l'espoir continue d'éclorre dans les jardins de nos âmes. Il était huit heures du matin, et le visage du courage a rempli les balcons, au moment où je partageais avec ma famille un repas modeste de pain et d'huile d'olive. Alors que nous parlions de notre petite ferme, j'ai eu la soudaine impression d'être giflé par le temps. Une explosion lointaine dont le battement retentissait dans mes oreilles venait de figer mon monde. Des morceaux de pain se sont envolés, et les traits de l'inquiétude ont envahi nos visages.

Ce bruit n'avait rien d'étrange ; au-delà des murs de nos maisons, nous étions habitués à voir les verrous se refermer sur nous comme un tombeau entrouvert. Et malgré tout cela, l'âme humaine demeure debout. Rien ne réduit l'éclat des regards qui partagent la douleur. Nulles ténèbres n'éteignent la lumière d'un rire qui confirme :

la vie est toujours là.

Mes yeux parcourent les ruelles de Gaza, et j'y vois des enfants jouer près des décombres de missiles, la joie rayonnant d'eux telles des créatures mythiques sous un ciel accablé. Comment l'enfance fleurit-elle au milieu de tant de ruines ?

Les enfants excellent dans l'art de l'espérance, excellent à peindre l'innocence sur leurs traits, tout comme l'aube teinte le ciel de ses couleurs nocturnes.

Malgré les fractures, appartenir à Gaza demeure la voie vers une beauté éternelle. Ici, tandis qu'une main s'accroche à la vie, une autre offre son soutien. Les voisins se rallient comme de vieux amis, partageant leur nourriture et leurs rêves. Au matin, les femmes se rassemblent pour préparer le petit-déjeuner à une partie du voisinage, pendant que les hommes se pressent autour des minarets pour la prière, enveloppés de l'odeur de la terre, des arbres, de la fierté. Mais les rêves ont un prix même quand ils planent impuissants dans le ciel ; ils murmurent à l'esprit de chaque enfant voyant son avenir scintiller comme une étoile lointaine. Embrasser cet espoir demande un courage qui dépasse toute mesure. Et la question nous poursuit : serons-nous capables de bâtir un lendemain plus lumineux, ou l'espoir restera-t-il une page inachevée dans les registres de l'histoire ?

Entouré d'êtres de lumière, chacun porte dans sa poche un rêve singulier. Chaque rêve lève son regard vers un ciel sans barrières. Ici, là où les crises s'entrelacent avec la foi, le peuple de Gaza a compris qu'il n'est pas victime de l'histoire, mais l'artisan d'un avenir radieux, oscillant entre les rayons d'un soleil qui parfois se tapit derrière des nuages de cendres.

Ainsi, je poursuis mon voyage sur cette terre, traçant des lignes d'espoir au milieu des sentiers de souffrance. Je me rassure en me disant que la vie, malgré sa dureté, mérite d'être vécue dignement. L'aube s'en vient, et me voilà, porté par mille histoires et rêves.

└ Deuxième partie : Gaza, entre supplice et espérance

Dans les recoins de la mer qui frôlent les frontières de la souffrance, Gaza se dresse comme une plaie ouverte sur la carte du monde : pas encore guérie, mais contre toute attente, elle pulse. Une ville qui écrit ses chapitres avec du sang et des larmes, qui récite ses hymnes sous les

décombres, comme si elle se doutait que la vie ne se donne qu'à ceux qui lui font face.

Gaza est plus qu'une ville assiégée ; son âme est faite de feu et de patience, elle avance sur une corde tendue entre la mort et la vie. C'est la petite fille qui ouvre les yeux chaque matin au son du grondement des avions, qui s'endort au souffle des prières de sa mère, espérant que son père revient vivant de l'hôpital ou de sous les ruines. C'est la vieille femme qui connaît les noms des martyrs comme les versets du Coran, qui pleure dans un silence assourdissant, pourtant palpable dans chaque repli de son cœur.

Malgré la douleur, il y existe quelque chose de miraculeux. À Gaza, l'espoir se sème dans une terre aride. D'entre les pierres, une fleur éclot ; des ténèbres nocturnes émerge la lueur d'une bougie ; depuis les décombres des écoles naissent les premières lettres de la vie. Il y a du miracle dans le rire d'un enfant, dans les toiles d'un artiste qui peint son pays avec la cendre, dans les poèmes de ceux qui écrivent sur les murs du blocus : la patrie n'est pas seulement une géographie, mais une mémoire — et une cause qui ne meurt jamais.

Gaza enseigne au monde le vrai visage de la dignité. À une époque où les batailles se livrent pour le pouvoir et l'autorité, Gaza lutte pour survivre ; pour vivre, rien de plus. Elle est la boussole de la conscience quand elle se perd, l'épreuve de l'humanité lorsqu'elle s'oublie.

Gaza, entre supplice et espérance, est une histoire longue et sans fin. Entre un obus et un sourire, l'enterrement des martyrs et le reboisement des plaines, la vie renaît du ventre

de la cendre. Et peut-être qu'à chaque fois qu'on pense que Gaza a succombé, elle reviendra pour dire: « Me voici. Je palpite encore. Je résiste encore.

Et dans mon cœur, il y a de la place pour les rêves. »

└─ Postface — Alycia Dufour

└─ Journal d'un livre à façonner : Quand Yahya le poète a mis au monde le Nous

Mai 2025, Tiohtiá:ke (Montréal)

C'est grâce à la solidarité et à la lutte que cette histoire commence. C'est grâce à elles que je lis pour la première fois la poésie de Yahya, les yeux rivés sur mon téléphone.

Un post Instagram de Boycott Indigo Books attire mon attention. Mêlant actrices du milieu du livre, personnes de conscience et passionnées de littérature, Boycott Indigo Books se donne pour mandat d'inciter, par diverses actions de mobilisation, au boycott de la méga chaîne de librairies canadienne Indigo, dont la PDG finance et appuie les Forces d'occupation israéliennes. La page publie les textes d'un poète palestinien du nom de Yahya AL Hamarna.

Je lis ses premiers mots, transcrits dans un anglais impeccable : « *Daily Diary (when I survive)* », *Journal quotidien (quand je survivrai)*. Les poèmes en vers s'étalent sur plusieurs pages d'un cahier ligné dont chaque page a été soigneusement prise en photo. Je me souviens de mon émotion devant la main d'écriture précise et ronde. À ce moment, je suis loin de me douter du chemin qu'ont parcouru ces mots, depuis la Palestine occupée et bombardée, depuis les tentes et les déplacements forcés. Depuis l'arabe, langue maternelle de Yahya, jusqu'à l'anglais, dans un processus d'auto-translation fulgurant, dans l'urgence

d'immortaliser sa parole avant le prochain exil précipité. Je ne connais pas encore le feu qui habite le poète réfugié, sa volonté brûlante de partager sa voix au monde.

Je suis loin de penser, au moment où je lis ces poèmes, aux risques que cela représente, d'écrire au milieu d'un génocide, du courage que cela prend pour sauver, au péril de sa vie, ses livres et ses cahiers des bombes qui n'avertissent jamais avant de s'abattre.

Mais à ce moment précis, installée confortablement dans mon logis, je ne sais rien de tout ça. Je lis Yahya sous forme pixelisée. Le *je* du poème raconte comment il chérira l'infime et l'ordinaire une fois qu'il aura survécu. Je pense au poème de Darwich, *Pense aux autres* (فكر لغيرك). Le souffle du jeune poète m'inspire. Sans trop réfléchir, j'appuie « suivre » sur son profil, puis partage le texte dans ma story.

*

Juin 2025, L'Isle-aux-Coudres

« I wish you a kind day »

Ce sont les premiers mots que Yahya m'adresse. Ce ne sont pas là les mots d'un troll derrière un compte frauduleux qui se glisse dans mes DMs tels que nous avons l'habitude d'en recevoir de temps à autres, non. Ce sont les mots d'une personne qui risque sa vie, prend de ses forces et de son temps précieux pour marcher (parfois plusieurs kilomètres) jusqu'à la station de recharge la plus proche, puis jusqu'à la connexion internet la plus proche, pour souhaiter « *a kind day* » à une inconnue qui a mis quelques likes à ses publications. Une journée douce, bienveillante et heureuse. Un souhait gratuit, comme ça, envoyé à l'autre bout du monde en ne sachant même pas si l'on va recevoir de réponse. C'est ainsi que je fais connaissance avec la personne qu'est Yahya. Yahya, celui qui s'enquiert de ma santé alors que sa propre fatigue le surmène. Yahya, celui qui prie pour mon père, atteint du cancer, ou pour mon ami proche décédé, alors qu'il a perdu plus de deux dizaines des siens depuis le 7 octobre 2023.

Très vite, nous entreprenons une correspondance assidue. Il me partage des textes, je lui envoie des miens.

Il me dit qu'il essaie d'apprendre par lui-même le français, qu'il souhaiterait parler plusieurs langues, voir le monde. Je le découvre en érudit. Nous nous promettons que nous nous apprendrons nos langues maternelles un jour.

*

Yahya me fait le plus beau des cadeaux : sa confiance.

Il me demande de traduire les textes de son zine *My Voice Can't be bombed* en français pour son anniversaire.

D'abord intimidée (je suis poète, pas traducteurice), je lui confie que je ne suis peut-être pas la meilleure personne pour ce travail, mais que si c'est vraiment ce qu'il veut, je le ferai avec honneur. Yahya n'a pas encore lu une seule page de cette traduction à naître qu'il me rassure : il a la certitude qu'elle sera magnifique. Je m'y mets donc, lentement, prudemment, comme si je travaillais avec le matériau le plus rare et précieux qui soit. La traduction prend un mois.

Le souhait de Yahya est d'en faire un zine qui pourra être lancé à Montréal à l'occasion de ses vingt-quatre ans. Il me demande d'en imprimer plusieurs copies et de les vendre ce soir-là pour récolter des fonds afin de soutenir sa famille.

*

C'est à partir de là que se tisse autour de nous une communauté. Des amies me donnent leur avis sur la traduction, le graphisme, d'autres m'aident à réviser. Des connaissances se rapprochent, mobilisées par le projet, par la voix unique et essentielle de Yahya. Je lui suggère le titre *On ne bombardera jamais ma voix*. Ça lui plaît. Une proche me met en contact avec son patron pour que nous lancions le zine dans son commerce ; celui-ci accepte gracieusement. Tout se place parfaitement autour de la lumière qu'inspire Yahya au monde.

En deux semaines, le zine est né. Yahya l'approuve avec excitation. Je l'imprime, non sans de nombreux conflits avec ma vieille imprimante, me trompe, puis recommence, jusqu'à ce que je trouve la formule adéquate. Ma mère, mon chat et moi travaillons tous les soirs à assembler, plier, couper, coudre et numéroter chaque zine. Installés sur la table de la salle à manger de mon enfance, le projet se concrétise entre les tasses de thé, la musique de Fayrouz (que Yahya adore) et les bêtises du chat Gamma. Nous ne savons pas tout à fait ce que nous faisons, mais qu'importe : nous sommes portées par une mission plus grande que nous, qui engage plus large que nous, qui soigne nos cœurs.

Né en Palestine, découlant d'une lutte ancestrale, produit des camps de réfugiés, *On ne bombardera jamais ma voix* revient au monde une seconde fois à l'Isle-aux-Coudres en français québécois. Je pense, en regardant la pile de recueils faits mains, uniques et pas parfaits du tout : comme c'est étrange et beau, la vie.

*

24 août 2025, Tiohtiá:ke (Montréal)

Dans un resto-bar, nous nous installons, mes proches et moi. Nous disposons drapeaux palestiniens, kufiyas, verdure de plastique, stickers et chandelles. Un mot de remerciement de Yahya a été déposé sur chacune des tables. Yahya ne pourra pas se joindre à nous ; à Gaza, Internet est coupé.

Les voix et les rires fusent dans une atmosphère chaleureuse. La place se remplit. Je suis heureuxse et étonnée. Je présente Yahya à la foule, mon ami, celui dont nous célébrons l'œuvre et qui pourtant n'est pas là, puis immédiatement, Yahya devient l'ami de toutes. Nous respirons toutes d'un même souffle, pleurons toutes les mêmes larmes, applaudissons sur le même rythme. Nous venons célébrer Yahya, mais pas que ; nous sommes venues pleurer

la Palestine, se lier, résister ensemble.

Au terme de la soirée, il ne reste plus de zines. Lorsque les comptoirs sont nettoyés, que les chaises sont rangées, je souris en pensant à la prouesse que vient de faire Yahya : pourtant absent, il s'est fait l'entremetteur d'une bande d'amies, d'alliées. L'une de ces personnes précieuses de qui je me rapproche à la suite de cette soirée, c'est la poète, artiste, et humaine extraordinaire Elissa Kayal.

*

Dès le lancement, Elissa partage ma volonté d'aider Yahya à faire reconnaître son travail. Je réimprime des zines. Tous sont vendus dans un temps record. Les rêves de notre ami se réalisent un à un, à des milliers de kilomètres de chez lui.

Bien qu'il se réjouisse de sa publication DIY, l'un des souhaits de Yahya est d'être publié par une maison d'édition francophone. Le projet de Yahya est précieux, vulnérable et

politique; il doit être manié par des gens qui le respectent et le défendent sans tiédeur. C'est alors dans cet esprit que s'est constituée l'équipe éditoriale du livre que vous tenez entre vos mains.

*

Très vite, l'équipe autour de Yahya s'est agrandie, et la poète, traductrice et professeure Nada Sattouf l'a rejointe. Nous étions honorées que celle-ci accepte de donner de son temps et son expertise au projet. À cette étape-ci du travail, nous découvrons que la mise en recueil de ce livre est aussi fascinante que son contenu. Ce processus met en relief l'expérience du génocide et des transformations qu'il avait fait subir au corps du texte lui-même. La tentative d'effacement volontaire du peuple palestinien par l'occupation israélienne avait poussé Yahya à traduire ses textes en anglais aussitôt ceux-ci couchés sur papier. Ainsi, il pourrait partager son histoire au reste du monde via les médias sociaux. Ainsi, on ne bombarderait

jamais sa voix. Mais, dans l'urgence des déplacements, de la survie, le corpus arabe dont nous disposions à présent était troué. Il a donc fallu le rapiécer, grâce aux souvenirs et aux traductions de Yahya, afin que Nada et Elissa puissent travailler la matière poétique première du livre. De ce corpus arabe savamment reconstitué, révisé et remanié est né la traduction française.

Cette renaissance était trop émouvante pour ne pas vous y donner accès, cher lectorat. L'équipe éditoriale était unanime : ce livre devait exister dans les deux langues.

Il devait vous offrir la force poétique entière du texte et vous révéler toute sa profondeur culturelle. Nous espérons que vous les ressentez comme nous.

Voici donc ce qui a mené ce livre à vous. Une amitié qui s'est mue en des dizaines d'amitiés et une voix qui, nous l'espérons, rejoindra des centaines, des milliers d'autres. Je vous remercie d'avoir ouvert ce livre, et je fais le pari que ce n'est, pour Yahya AL Hamarna, que le début d'une grande carrière d'écrivain.

Amicalement,

*Alycia Dufour,
Février 2026, L'Isle-aux-Coudres*

Colophon

Traduction : Elissa Kayal, Nada Sattouf, Alycia Dufour (révision).

Titre original : *My Voice Cannot be Bombed*.

Publication originale en 2025 par Iskra Books, Londres,.

Relecture par Merieme Mesfioui, Alycia Dufour.

Publié sous licence CC BY-NC-SA.

└─ Version imprimeur

Une version papier de *On ne bombardera jamais ma voix*, mise en page avec InDesign et imprimée en Numérique sur Rives Tradition blanc naturel 250 g/m², Bouffant blanc 80 g/m² en 2000 exemplaires lors du premier tirage par RapidBook — Corlet Imprimeur (ZI, rue Maximilien Vox, 14110 Condé-en-Normandie), reliée en dos carré collé, et distribuée par Paon Serendip est parue en avril 2026 avec l'ISBN suivant : 978-2-49353-417-0.

Cette version a été composée par Magalie Vaz (couverture), Chadi Marouf en Times (Victor Lardent) et Full-Times (Amélie Dumont).

Le PDF est à retrouver sur la version « desktop » de notre site.

└─ Versions A4, A5 et A5 imposée

Design graphique en web-to-print par Amélie Dumont.

La famille de caractères utilisée pour composer ces différents PDF est la [Full-Times](#). Ce projet est le fruit d'une collaboration entre la dessinatrice de caractères Amélie Dumont et les éditions Burn-Août.

Ces fichiers sont à télécharger depuis la version « desktop » de notre site. Ils ont été produits grâce à [WeasyPrint](#) à partir du contenu de notre site web, lui-même généré avec [Pelican](#)

depuis une base de données en [AsciiDoc](#). Le code source est entièrement disponible sur [notre dépôt GitLab](#) sous une licence libre. Les fichiers InDesign à l'origine de cette publication ont été convertis en AsciiDoc avec OutDesign.